

Edito.

Bonjour à tous, lecteurs et lectrices,

Vous tenez entre vos mains, encore tiédi par la photocopieuse, le troisième Tribord de cette 38ème année ULYC.

Le commodore vous y annonce une toute bonne nouvelle (presque devenue inespérée) en ce qui concerne l'avenir de notre chère ferme de l'avenue de Citeaux ; Vince et Seb nous y battent tout les records de longueurs d'article; Frans nous résume sa semaine de janvier sur le Mer Gaspard, Gueric nous ... ? ... je ne sais pas ce qu'il nous réserve ... on attend toujours son article; et moi, je vous y explique une des raisons pour laquelle je suis plus que nostalgique depuis mon retour du Bénin ...

A tout ça, nous avons ajouté quelques unes des photos du we dériveurs du mois d'octobre dernier.

Avant de vous laissez, nous vous conseillons de ne pas passer à côté du programme plus que diversifié et mega chargé (pour ne pas changer) du quadri prochain.

Bonne lecture ...

Reno et Steph.

Hollande, janvier 2002.

Ah, la Hollande... beau pays !... un petit peu humide sans l'être de trop... ses habitants...accueillants... surtout les éclusiers, personnes étranges mais sympathique ayant la caractéristique d'avoir deux facettes, d'une part extrêmement coopératif et nous souhaitant même au revoir dans notre langue en signe d'acceptation d'excuses après leur en avoir fait vivre de belles, et d'autre part totalement ahuris, cause de quoi nous avons du rebrousser canal n'ayant pas obtenu la carte promise et tant attendue de la Westerschelde... son climat... première d'une longue série de bonnes surprises ... son vent... quelques fois impressionnant en cette saison (=deux jours de repos complet bien mérité, et en plus obligatoires !), souvent rude mais, et c'est ce qu'on a au moins pu lui reconnaître, bien présent !...ses plaisanciers...quelque peu absents...et enfin ses touristes...nous !...qui avons gardé de cette semaine des tonnes de découvertes et de souvenirs...

Frans.

Hurlements de joie de commodore!!!!

Pour ce mois ci, je vous réserve dans ce tribord des cris de joie incommensurables, titanesques, indescriptibles, rocambolesques...car vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureux....et de plus je vais vous épargner la traditionnelle devinette accompagnée de la non moins célèbre liste censée être drôles de choses qui auraient pu m'arriver pour me mettre dans cet état là. Sachez seulement gentes dames et chers demoiseaux que désormais l'ULYC connaîtra encore neuf années de fête en ces vieux murs de l'avenue des Citeaux....mais chhhhhuuuut, le bail ne sera signé que fin février donc d'ici là, botus et mouche cousue, on ne fera que la fête avec les papiers en main. Toutefois un grand merci à tous ceux qui ont crié son ne peut plus fort au bar pour faire tenir les 4 murs de notre chère vieille ferme, et merci à tous les cottes d'avoir tenu le coup....

Sinon, puisqu'il est question de fêtes, accourez à la semaine des 4 jeudis....

A bientôt,

Laurent



La rubrique de la Conchita

Une fois encore, cette petite ouvrière revenant du sud équatoriale s'est penchée sur les grimoires empreints de sel, de roses, de houblon et parfois de fosse sceptique (ce dernier est à prendre au sens propre et non autrement). Mais pourquoi continue-elle à fouiner ? Cette rubrique ne représente pourtant pas une partie des plus appréciée du journal du club ! Ne pourrait-elle pas user ses talents à des tâches plus appréciables pour nos membres, comme par exemple le « karcher-age » du communautaire ou la désinfection de ce bar ?

Personnellement, je prétends que la cause vient du rétablissement de la télévision en notre ferme. En effet, cette petite, courageuse sans nul doute, passe ses journées à apprendre le français, écrire un texte (dont nul ne comprends le sujet) et éduquer sa boîte à virus. Le soir venu, je la soupçonne de préférer la cassette du bêtisier des « enfants de la télé » (avec Arthur) à « on a retrouvé la 7^{ième} compagnie », ces deux cassettes représentant l'entierté de la riche vidéothèque de L'Ulyc. Imaginer quels délassements après une dure journée de labeur : Cet humour facile, ce genre « tout le monde est sympa avec tout le monde quand on parle français », ce coté gominé avec paillettes de l'animateur, mais surtout l'idée qu'il ne faut pas être le plus malin et le plus beau pour passer à la télévision. Ainsi, notre Conchita rêve, retranspose ce modèle et crée « **les enfants de l'ulyc** ».

Voici donc les deux portoloins qu'elle nous a préparés. Le premier est écrit par un monsieur qui n'est pas sans responsabilité dans le nouveau contrat que lie l'UCL et notre club. Il est un mode d'emploi pour nous réjouir des 9 années à passée dans notre ferme. Le deuxième, quant à lui, est le premier de ces deux éléments fondateur de vie en club.

« A propos d'un certain Hymne Ulycien oublié dans la nuit des temps » mars 1989

Je ne peux cacher ici ma surprise, lorsque hier soir (31 décembre 1988) attablé avec l'équipe quasi complète de L'ULYC, j'appris à mon grand étonnement, qu'ils ne savaient nullement d'où venait le nom de Mer Gaspard (quatrième voilier du même nom). Je dus me cramponner à la table conviviale pour ne pas exploser dans une tirade moralisatrice du style « les traditions se perdent... » ou « Si vous nous aviez écouté... ». Mais je compris vite qu'il n'y avait pas lieu d'être fier, car qu'a-t-on fait pour transmettre le folklore ancestral et la signification mythologique des coutumes marino-estudiantines ? Du même coup, ma respiration se fit à nouveau régulière, mes mains se décrispèrent, et lâchant la table, je saisi mon verre en les invitant à faire de même pour leur rappeler les paroles d'une vieille chanson estudiantine « la Mer Gaspard » et les rites qui l'accompagnent.

Règles du Jeu :

Les convives se mettent debout en cercle, serrés les uns contre les autres, chacun une chope remplie à la main, entonnent « la Mère Gaspard ». L'un d'eux, tout en chantant vient faire tinter son verre plein contre celui de son voisin de droite qui poursuit dans le sens des aiguilles d'une montre. Au moment où l'assemblée (choristes de circonstance) prononcent le mot « plein », celui dont la chope remplie fut touchée en dernier se voit attribuer le privilège énorme de DEVOIR boire en « à fond » la chope mousseuse qui est la sienne. Une fois vide la ronde recommence et deux versions sont possibles :

- ❖ Version sage : le bienheureux se retire et le cercle se referme avec un participant en moins, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un d'eux n'ait pas eu l'occasions de boire.
- ❖ Version « adfundum » : le bienheureux fait remplir sa chope à nouveau et rejoint la ronde pour continuer. Le jeu ne s'arrête alors que lorsqu'il n'y plus un participant qui parvienne encore à se tenir sur ses deux guiboles. Celui-là gagne alors 10 chopes gratuites offertes par les autres.

Hymne :

Allons le mère Gaspard encore un verre encore un verre.

Allons le mère Gaspard encore un verre il se fait tard

Si l'parternel revient on lui dira qu'son fils est toujours plein, plein, plein, plein (répétition jusqu'à ce que le verre du bienheureux soit vide).

Je soupçonne qu'un président de la dynastie Ulycienne préférerait le hit ou la badoit à l'hydromer, et qu'il ait ainsi fait dériver vers d'autres rivages cette Mère Gaspard plus nourricière en lait maternel qu'une dévoyeuse de jeunes mousses. L'Ulyciens d'aujourd'hui n'a pas reçu d'éducation nécessaire, sept générations après (3,5 ans par génération d'étudiant) pour savoir ce que signifie son acquis. Il est temps que nous vivions cette année 1989 dans le cadre d'une 25^{ème} année de rencontres réciproques et de perspectives fructueuses pour les 25 à venir.

Pierre Morkens (président 1965-1967)

"Un week-end formation skipper"

novembre 1986

Temps beau et frais allant à très frais ensuite frais à froid, qu'importe, on y va. On se retrouve à trois bars de l'YCN, les trois arrivent peu après. Vin chaud pour la majorité, chocolat pour d'autres, Saint Eloi oblige.

Départ fin de matinée, dans un restant de brume matinale qui nonchalamment s'étire encore longuement sur le chenal, comme voulant empêcher MER'GASPARD de prendre son élan fulgurant vers la mer. Vent léger venant de l'arrière, départ du ponton à la godille, formation oblige, nous établissons directement la puissante voilure de notre mustang qui lentement mais sûrement nous propulse sur le chenal. Au $\frac{3}{4}$ de celui-ci, nous envoyons le spi... les couleurs de l'Ulyc à l'assaut de la mer. Dès la sortie du Chenal, cap sur Zuidstroombank, chacun à son poste ; il fait beau, la mer est calme et il ne fait pas trop froid.

Moins de $\frac{3}{4}$ heure plus tard apparaît la bouée, nous sommes juste dessus, le barreur a bien tenu son cap. Autour de celle-ci, la police maritime fait des ronds, nous décidons de virer de bord et de tirer des bords au large vers la Oostendebank-west. Il fait de plus en plus froid et notre spécialiste en vin chaud se met au travail, la grande casserole suffira pour cinq, le sixième renonce étant toujours frappé par une St Eloi aiguë. ? Entre les deux bouées, nous ferons un sort au contenu de la casserole. Nous affalons le spi, établissons le génois, suivi d'un virement de bord et en route vers Middelkerke, nous allons faire un exercice de mouillage, le temps est clair et frais. Au $\frac{2}{3}$ de notre route, une brume légère commence à nous dissimuler la cote. En quelques minutes, nous ne voyons plus rien. Notre champ visuel est de plus en plus court, nous décidons de changer de route et de gagner directement le port d'Ostende. Dans un brouillard de plus en plus dense nous entendons un léger bruit, nous allumons nos feux de route, la nuit étant tombée, nous sortons la corne de brume et à 20 mètres sur notre bâbord apparaît un voilier. Nous le saluons et quelques seconde plus tard, il se fond dans la brume.

Soudain, lors d'une légère éclaircie, nous apercevons à tribord le haut du building Europa et à bâbord des lampes et un flash jaune, c'est un jet foil qui s'en va et aussitôt nous sommes repris par la brume. Maintenant, nous entendons le diaphone d'Ostende, parfois nous apercevons une très vague lueur verte sur tribord puis plus rien, toujours pas de feu rouge.

A l'oreille nous nous dirigeons vers le diaphone, nous virons vingt degrés par vingt degré quand tout à coup nous entendons un bruit de pales, un bateau en marche arrière !! Certains d'entre nous s'époumonent à la corne de brume en même temps que la malle juste pour voir qui fait le plus de bruit, d'autres éclairent la grand'voile avec une lampe torche. Quand tout à coup surgit face à nous une immense masse noire, nous avons juste le temps de démarrer le moteur et nous nous dégageons parallèlement à la cote. Nous apercevons à ce moment vaguement dans le brouillard la malle qui vire et s'éloigne vers le large. Notre allure ralentit puis plus rien, nous n'avancions plus, nous sommes échoués, nous supposons être à côté de l'estacade. Nous nous mettons tous à la gîte et nous parvenons à tourner lentement et à repartir vers Ostende dont nous entendons à

nouveau le diaphone. Le flash jaune s'est éteint et nous pouvons rentrer dans Ostende. Surgit alors sur notre Tribord avant un bateau de pêche qui en avant toute rentre au quai. Nous le voyons passer et entendons un grand bruit, au passage il heurte l'estacade. Après le North Sea Yacht Club nous virons à tribord pour nous amarrer au ponton visiteur.

Le premier de nous qui posera le pied sur le ponton aura l'impression d'être sur la glace : la cause : les milliers de cartes de visite des mouettes. A peine à quai, un autre voilier arrive, nous l'aidons à s'amarrer, nous engageons la conversation et réalisons que nous nous sommes croisée au large. On se change et nous partons manger. D'abord promenade et apéritif ensuite vient l'heure de l'estomac. Nous parcourons les rues à restaurants, et c'est finalement sur l'invitation d'une charmante jeune-fille, que l'on cède à une soupe de poissons et aux moules.

De retour au Mer Gaspard, la brume a disparu, faisant place à un magnifique ciel étoilé. Par contre, il fait toujours froid. La descente vers le ponton ressemble à s'y méprendre au critérium de la première neige (givre plus mouettes). Une fois à bord tout le monde se dépêche de gagner son sac avant que certains ne s'endorment car il y en a qui se prennent pour des bûcherons. Au milieu de la nuit, un léger glissement dans un sac, l'un de nous se lève et essaye plus ou moins de s'habiller sans faire de bruit, s'étire au passage du capot et va arroser les poissons et tout le monde est maintenant réveillé.

Au lever du jour, nous constatons que le bateau est couvert de givre, quelque sceaux d'eau de mer enlèveront bien vite celui-ci. Pas de brume, le ciel est dégagé, il y a du soleil et nous décidons de partir directement pour Nieuwport, nous déjeunerons en mer. Nous boirons le thé dans le chenal. Il fait froid, très froid même, par un marin pêcheur nous avons appris qu'il fait -6 degrés. Tous calfeutrés, soit dans le cockpit, soit à l'intérieur du bateau nous filons toutes voiles dehors vers notre but. Mais le vent forçit encore et, il nous fait réduire, après cet exercice, vin pour certains, trappiste pour les autres. Nous doublons l'estacade de Nieuport en début d'après-midi.

De retour à quai, il nous faut encore dîner, vider le bateau, le ranger et encore le nettoyer. Nous alignons nos sacs sur le ponton et nous décidons d'aller boire un dernier verre au village avant de regagner nos domiciles respectifs, heureux et contents. Quelle navigation, quel froid, quel brouillard mais quelle fine équipe, tous prêts à repartir le plus vite possible. Que de souvenirs, d'expériences, d'entraînements et ceci n'est qu'un bref résumé d'un week-end formation skipper. Je terminerai par un écrit de Socrate « il y a les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer ».

Serge Vandebroucke.

Eole, les hommes, et la voile de traction

« Tiens, du vent », se dit Thierry (ou Arthur, peu importe le prénom) ; « tiens, et voilà un bout de tissu ... eh mais, si je tends le tissu dans le vent, cela me tire vers l'avant !!! ». Le constat était simple, le principe l'est d'ailleurs tout autant : en rajoutant 2-3 fils çà et là, on obtient véritablement une voile de traction (ou « aile ») ! Après cette entrée fracassante et oh combien rocambolesque, entrons rapidement dans le vif du sujet, ses applications, et sa technique (ne nous attardons pas sur l'historique du cerf-volant et sur ses débuts chinois, sous forme de pieuvres et de dragons volants destinés à faire peur aux ennemis, etc ... ; je vous renvoie pour se faire à tous les sites internet y consacrés).

Les voiles

L'on distingue deux types de voiles de traction : les ailes à boudins et les ailes à caissons. L'aile à caissons ressemble à un parapente : des entrées d'air sur le bord d'attaque de la voile (le dessus de la voile) permettent à celle-ci de se gonfler, et donc de lui donner sa structure. Cette voile se compose en outre de brides (toutes les cordes reliées entre elles retenant la voile) étudiées pour lui donner la forme et la position voulues en l'air. Cette voile s'utilise pour le flysurf, le buggy, le mountainboard, la nage tractée, le ski tracté, les jumps. Sur l'eau, si la voile chute, il sera difficile de la redécoller (l'air ayant tendance à s'échapper des caissons). Des voiles dites « à caissons fermés ont alors été conçues pour retenir l'air entré dans la voile (comme un matelas pneumatique). Celle-ci se redécalle facilement sur l'eau.

L'aile à boudins, s'utilisant exclusivement pour le flysurf et la nage tractée (ou en tout cas étudiée pour), présente la particularité de se composer de gros boudins (qui l'eut cru ?) gonflés d'air, ce qui permet à la voile de flotter si celle-ci chute dans l'eau, et de pouvoir la redécoller sans risques. Elle se compose pour le reste simplement de tissu ; le bridage, lui, est réduit à l'extrême, vu les boudins donnant sa forme à la voile.

Les matériaux

Le tissu utilisé pour confectionner ces voiles est une sorte de tissu en nylon extrêmement léger, super-résistant, imperméable à l'eau tant qu'à l'air et présentant un faible taux d'élasticité. Les deux tissus les plus utilisés sont le **chikara** (44 gr./m²) et l'**icarex** (31 gr./m² ; plus cher, qui s'utilise pour les voiles de grandes tailles). Le cordage utilisé pour les lignes est du **dyneema** (du moins c'est le cordage utilisé par toutes les marques de voiles ; effectivement c'est le meilleur mais le plus cher aussi !!). Ce cordage présente les particularités d'être très peu élastique, léger, et fin (tout dépend de la résistance de la ligne).

Technique

On peut faire voler une aile en deux, trois ou quatre lignes. En deux lignes, avec des sangles ou avec une barre (une barre permet de manier la voile d'une seule main quand on est attaché au harnais ; utile pour le flysurf, pour manipuler la planche quand on est dans l'eau). Une troisième ligne permet, avec une barre, d'actionner les freins en cas de danger pour abattre la voile (on peut aussi utiliser quatre lignes pour cela : deux lignes de frein). Mais généralement on utilise des poignées avec quatre lignes : une ligne d'accélérateur et une ligne de frein de chaque côté ; les accélérateurs permettant de faire monter la voile et les freins de l'abattre.

Ce qui est important pour une voile de traction, c'est :

- son faible poids (elle volera plus facilement en vent faible) ;
- sa surface (petites voiles pour grands vents, grandes voiles pour petits vents ; tout dépend aussi du poids de la personne qui utilise la voile) ;
- sa fenêtre de vent (jusqu'où la voile ira-t-elle en bords de fenêtre ? important pour bien remonter au vent !) ;
- la résistance de ses lignes (généralement 180 kg pour être sûr, sur l'eau on peut aller jusqu'à 240 kg, surtout pour les jumps violents en flysurf ...) ;
- le fait aussi que la voile monte bien haut (histoire de pouvoir un peu se reposer les bras quelques temps en la mettant au harnais ...) ;

essentiellement ...

Applications ...

- **Le cerf-volant** : Qui a dit que le bon vieux hobby de faire du cerf-volant à la mer était mort ? On peut bien se marrer à « faire des huites » avec la voile en l'air, et, si le vent souffle bien, se faire tracter sur la plage ...
- **les jumps** : Quand le vent souffle correctement, on peut facilement s'envoyer à 5 mètres de haut avec une voile, ou faire des bonds de 15 mètres en avant. Mais attention à la réception ! Une certaine technique est nécessaire avant de s'envoyer en l'air (c'est comme pour tout ...) : coincez la voile en bord de fenêtre, puis rabattez-la vers le centre et même légèrement vers la gauche ; en même temps, courez vers l'autre sens en remontant un peu au vent. Quand vous décollez, essayez de penser à ramener la voile au-dessus de la tête pour un atterrissage en douceur ...
- **le buggy** : Petit char à trois roues ; on est assis sur un siège en toile et on dirige avec les pieds. Les mains sont donc libres pour manier la voile et se faire ainsi tracter. Au début, garder son cap n'est pas facile ; coordonner les mouvements des mains et des pieds non plus. Bien remonter au vent reste un des buts premiers du buggy (pouvoir aller où on veut !), ensuite faire du deux roues, aller en arrière, remonter des dunes, ...
- **le mountainboard** : C'est une sorte de skateboard avec des straps. C'est une planche assez souple qui permet de bien remonter au vent. Elle est bidirectionnelle (pas besoin de changer les pieds de place) ; de plus, elle permet des sauts sur la plage, grâce aux straps, assez impressionnants.
- **Le flysurf (ou kitesurf)** : C'est la même chose que le mountainboard ! (bon, évidemment c'est sur l'eau ...). Le flysurf nécessite d'avoir plus de surface de voile vu qu'on est debout sur une maigre planche, et vu qu'il y a plus de frottements dûs à l'eau. Tenir un cap n'est pas facile, on a toujours tendance à aller dans le sens du vent (alors remonter au vent, là ...). Il existe plusieurs types de planches : les directionnelles (trois footstraps, il faut jiber) et les bidirectionnelles (style twin-tips, deux straps pour aller dans les deux sens). Les sauts sont permis ...
- **Le ski tracté** : Alain Hubert a bien parcouru les 4000 kms de l'Antartique de cette manière ; pourquoi pas vous ? Cela remonte facilement au vent ; y a moyen de sauter, ... Et avec un snowboard, ça marche aussi ! (c'est plus dur, vu qu'il n'y a qu'un seul quart ...)

Bon vent !

Vincent

Mot de la désormais célèbre Fête Ulycienne

Bonjour à toi, lecteur assidu qui, j'en suis sûr n'attends qu'une seule chose, ce sont les activités bibitives de retrouvailles et de reretrouvailles à venir. Je n'irais pas par quatre chemins mais bien par quatre jeudis fous cette semaine. Je m'excuse pour cette parution tardive cependant, j'en suis sûr, vous avez bien deux ou trois soirs de libre cette semaine....

Et oui, « la semaine des quatre jeudis » est de retour... Les 4, 5, 6 et 7 mars, de chouettes activités sont organisées pour vous, rien que pour vous, et un peu pour nous. Le détail publicitaire est sur la feuille d'à côté (merci Seb).

Notez également le week-end du 23-24 mars, date de notre prochaine escapade en Hollande ou nous vous proposons un superbe week-end dériveur à un prix toujours hors compétition (prouvez-nous un prix moins cher et nous vous ferons ce prix...), avec, en option obligatoire l'ambiance ulycienne aussi extravagante que décapante.

Pour les anciens, les nouveaux, bref tout le monde, bloquez également la date du 29 mars, date de la prestigieuse soirée anniversaire de l'Ulyc, c'est à dire les 38 ans ! Venez nombreux, nous avons beaucoup de choses à fêter entre autre la chance que nous avons de pouvoir rester encore neuf longues années dans l'antre du 114 avenue de citeaux.

Enfin, une dernière date importante, le week-end du 27-28 avril, heure tant attendue de la grandiose Pinnemouche. Les plus voileux et les plus imbibés sont cordialement invités, nous essaierons de nous tenir à la hauteur de l'événement et de le concrétiser par une fête absolument ulycienne, tout comme les années précédentes.

Sur ce, à la revoyure, aux bars, les plus tôt possible,

.....* vôtre, Reno

*à compléter d'une manière éloquentement pas trop méchante.